

► tions, recueillement au cimetière. « Il semblerait que la mort ne soit pas aussi déniée qu'on le pensait, souligne Martine Ségalen. Les cérémonies tendent à se personnaliser et les célébrations d'adieux à se diversifier. La mort est toujours la manifestation d'un désordre qui, dans toutes les cultures, s'accompagne de gestes autorisant la reprise du cours normal de la vie. A l'époque du fax, du téléphone portable et du courrier électronique, la mort est ainsi une des rares occasions où la famille du défunt reçoit un grand nombre de missives manuscrites. » Les rites ne sont

pas figés. En dehors même de toute symbolique religieuse nous avons besoin d'une structure qui favorise la séparation. Illustration, le « patchwork des noms » nouveau rite mortuaire est né en Californie, au moment de l'hécatombe due au Sida. Ce rituel émanant d'une communauté a gagné l'Europe où divers déploiements ont eu lieu en France et au Danemark.

Adoucir la séparation c'est aussi manifester la présence du groupe et les rituels ont pour fonction d'être facteurs d'intégration. Quand les relations sociales sont touchées par l'individualisme, les rites permettent un ancrage symbolique. Gérard Neyrand, sociologue, cite le cas d'associations au service des populations précarisées et déracinées « il y a une recherche d'une nouvelle ritualité face à un contexte de déritualisation. Les réunions à date fixe, les repas réguliers, l'autoproduction de normes collectives forment des rituels qui sécurisent ».

La modernité avec les incertitudes qu'elle entraîne n'a pas tué les rites. Au contraire, affirme Claude Rivière(2) « beaucoup tentent de conjurer les incertitudes. Il n'y a pas d'éclipse du sacré. Le sport, la politique, le culte des vedettes, l'entreprise recourent au vocabulaire religieux ; la ritualité est l'attitude appartenant à ce qu'il y a de plus archaïque et de plus constant dans les comportements entre vivants. » Seul compte l'accomplissement du rite profane, rattaché à des valeurs jugées importantes. Le rite profane se satisfait de son intensité émotionnelle. Il agit pour la rénovation des relations sociales. Facteur d'intégration sociale identitaire, il rassure les participants. C'est une activité structurante. Les rites évoluent car le processus de ritualisation s'inscrit dans beaucoup de nos comportements qui nous confèrent une identité et combattent l'atomisation de la société. Pour reprendre l'expression de Martine Ségalen, « ils sont malléables et évolutifs ».

LES RITUELS D'ACCUEIL À L'ÉCOLE MATERNELLE

Ils aident le matin les enfants :

● à passer de leur vie familiale et privée dans un lieu public où l'on travaille : l'école.

● à s'intégrer dans groupe possédant des règles différentes de fonctionnement.

Ces rituels permettent aux enfants de s'installer dans les lieux, d'y retrouver les autres, de se mettre en condition favorable au travail, d'exercer une part d'initiative et d'autonomie.

Dans un premier temps, l'organisation est individuelle L'arrivée échelonnée permet un accueil personnalisé, elle rassure et apaise.

Le milieu aménagé permet de développer l'autonomie en effectuant des tâches individuelles ou au service du groupe : se déshabiller, fréquenter un coin aménagé, effectuer un travail de responsabilité, s'inscrire...

Dans un deuxième temps, elle devient collective

Les parents ont quitté la classe.

Les rituels collectifs entrent en jeu.

Rassemblement dans le coin réunion de la classe, lieu symbolique de la parole.

Plaisir de se retrouver, pour : parler (quoi de neuf ?), chanter, donner du sens aux actions de la journée, apprendre à se situer dans le temps (cyclique, météo, la journée), consulter et vérifier ensemble les tableaux d'inscription (cantine, présence (se compter), absences, ateliers etc.).

Quittant l'école le soir, d'autres rituels s'installent.

Souhaitons que dans toutes les écoles élémentaires également, ce moment important (au-delà des recommandations des chrono biologistes) soit instauré afin d'aider à la mise en place d'un travail et d'une vie sociale de qualité dans la classe

Michel Peltier

CPAIEN dans le 94.

Auteur de « Apprendre à aimer lire »
Hachette éducation.

Recueilli par Colette Barroux.

(2) Auteur des « rites profanes ». PUF. 1995.